

Un échec historique

On se souvient (ci. n° 4) que François-Bernard Mâche refusait à la musique pour bande la spécificité d'un genre autonome. Lui en concède-t-il une, au moins, pour sa formule de diffusion ?

François-Bernard Mâche. - S'il y a une spécificité de la musique pour bande, elle n'est pas esthétique, elle est plutôt dans son aspect social. C'est la relation de l'auditeur aux haut-parleurs qui est une chose très particulière, beaucoup plus que ce qui sort de ceux-ci. Mais sur ce plan-là, c'est tout de même historiquement un échec, à mon avis. Le concert de haut-parleurs a été amélioré, on en a rendu les conditions confortables en multipliant le nombre de pistes, mais contrairement à ce qu'on avait pu espérer jadis, on n'a pas réussi à le rendre agréable pour l'auditeur sur le plan de la communication. Devant cette situation, on aurait pu penser que les fabricants de disques pousseraient vers la consommation de musiques pour haut-parleurs... mais ça n'a pas marché non plus.

Michel Chion - Vous pensez que la musique électroacoustique aurait pu trouver sa médiation privilégiée par le disque et qu'elle ne l'a pas trouvée ?

François-Bernard Mâche. - Non. Il y a eu un moment où les fabricants de disques ont essayé de jeter sur le marché des quantités de musique électroacoustique. Le prix de revient était intéressant. Ça semblait facile à réaliser et le disque paraissait le médium idéal, mais ça n'a pas vraiment réussi. Si certains disques de Pierre .i.Henry; ont atteint le grand public, c'est qu'ils avaient d'abord été défendus par des concerts populaires, qui impliquaient par exemple un groupe Pop, ou par les Ballets de Béjart.

23 octobre 1975

Cahiers Recherche / Musique n°5, Le concert acousmatique a-t-il un avenir ?
Paris, INA-GRM 1977, p.151-152.